

Kervao

Le village détruit

Il y a 74 ans, en août 1944, ce village constitué d'une douzaine de fermes s'écroulait sous les bombes et les obus tandis que les combats faisaient rage dans ce secteur entre les Allemands et les troupes de libération américaines. Mais depuis 1942, nous raconte Michel Boucher, les habitants avaient été chassés de leur village par l'armée d'occupation. Pourquoi ?

Dès 1940, l'armée allemande occupe l'aérodrome de Guipavas et y base ses avions de chasse. Des terrains sont réquisitionnés, des hameaux sont détruits. Kervao, situé dans la zone jouxtant le camp d'aviation, est alors durement touché. En novembre 1942, les habitants reçoivent l'ordre de déguerpir. Raust ! Ils ont 8 jours pour évacuer le village. Pas un de plus. Triste spectacle que de voir ces paysans quitter leurs fermes avec chevaux, veaux, vaches, cochons, meubles, charretées de paille et de foin. Où aller maintenant ?

L'irréductible poilu

Aussitôt, Kervao est investi par l'organisation Todt qui va construire une piste en béton et des bunkers sur l'aérodrome. Elle y installe son QG dans la ferme Goasduff. La maison de la ferme Quentel est transformée en magasin de munitions. Mais l'irréductible Paol Lagadec brave l'ordre allemand. Cet ancien poilu de 14-18 reste seul au village. Il construit, dans un chemin creux, un «lapig» (hutte de fougère) où il s'installe avec son cheval, ses 2 vaches et un lit de fortune. Même pas peur ! On raconte qu'un jour le garde champêtre venant lui annoncer qu'une de ses vaches allait être réquisitionnée au profit des Allemands, il saisit son fusil de chasse et menace : « *si tu viens,*

la première cartouche sera pour toi » ! Les habitants réfugiés à Guipavas, Gouesnou où l'Ermitage sont seulement autorisés à venir à Kervao faire paître leurs bêtes mais les champs sont minés. Le danger est présent partout... Puis, arrive l'été de la Libération. C'est au prix de combats meurtriers que les Américains réussiront à s'emparer, le 29 août 44, du village fortifié de Kervao écrasé sous les obus et les bombes.

La vie en baraques

Après la libération, plusieurs familles de Kervao seront relogées dans les baraques allemandes du camp d'aviation avant leur retour au village en 1947-48 dans des baraques construites, près des ruines, par les Ponts et Chaussées. Mais les malheurs ne sont pas terminés pour autant. Des paysans pressés de se remettre au travail sont tués par les mines allemandes. C'est le cas, en 1945, d'Étienne Goasduff puis, peu après, de son gendre, Sébastien Coz qui sautera lui aussi, en labourant dans le même champ ! Une trentaine de prisonniers allemands seront également tués dans le secteur en déminant. En 1953, la reconstruction des fermes de Kervao est en bonne voie et en 54, un nouveau calvaire remplaçant celui abattu en 40 par les Allemands, redonne âme au village. ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

Août 1944

libération de Kervao par le 38^e régiment d'infanterie américain

1945

Étienne Goasduff et son gendre sont tués par des mines dans le champ où est installé Savéol

1954

25 avril : inauguration du nouveau calvaire de Kervao en présence de plusieurs centaines de personnes.

Discours émouvant de l'abbé Charles Quentel, enfant du village et professeur de latin-grec au collège Charles de Foucauld



Kervao se situe au nord de la commune, juste à l'ouest de l'aéroport Brest Bretagne



1954 : la clique des Gars du Reun anime la cérémonie d'inauguration du calvaire et la kermesse qui se déroule le même jour à Kervao